

PRO HISPANIA

**L'ÉTOILE  
DU  
MATIN**

105<sup>e</sup> année - N° 341 – 2013

Assemblée Générale Ordinaire de PH	3
Catéchisme de J. Calvin en espagnol (1550)	5
Protestants espagnols: confession minoritaire la plus importante	6
Pastorale 2012 de la IEE à Malaga	7
Méditation: cheminer en conversant	9
Prière pour l'Unité à la Cathédrale de Barcelone, Martha Lopez Ballata	11
L'Etat est le problème, Alfonso Roper Berzosa	12
Misères et splendeurs de la démocratie, Juan Maria Telleria	15
Il est grand temps déjà..., Maximo Garcia Ruiz	18
Revendication d'une femme sans nom, Ignacio Simal Camps	21
La vigueur spirituelle (II): contemplation et mission, Pedro Zamora	24

### **Secrétariat pour la rédaction :**

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH - 1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berito@eerv.ch ou fausto.berito@citycable.ch

### **Pour les changements d'adresse :**

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH – 8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

# Assemblée Générale Ordinaire de Pro Hispania

Samedi 16 mars 2013 – Eglise française de Berne – Predigergasse 3

Chers amis,

C'est avec plaisir que je vous invite à participer à notre prochaine AG 2013 qui se tiendra à l'église française de Berne (10 min. à pied de la gare).

Nous sommes attendus dès 11h. pour l'apéritif, dans une salle du 1er étage (entrée à gauche par rapport à la façade de l'église). Nous prendrons le repas à l'hôtel Berne qui se trouve juste à côté (Pro Hispania participera aux frais du repas).

Vous recevez dans ce No l'ordre du jour. Le PV de l'AG 2012 à Pully sera donné à l'AG sur place à Berne. L'assemblée devrait se tenir grosso modo entre 14 heures et 16 heures. Dans l'attente d'avoir le plaisir de vous revoir, je vous adresse mes amitiés et salutations fraternelles.

*Fausto BERTO*

Pour l'inscription (au plus tard jusqu'au 10 mars), merci de me communiquer vos coordonnées, par courrier ou par courrier électronique, selon les indications ci-dessous :



Je m'inscris à l'AG de Pro-Hispania 2013

NOM

PRENOM

ADRESSE

TELEPHONE

PORTABLE

REPAS:  OUI  NON

Ce bulletin d'inscription est à renvoyer à :

Fausto BERTO – Rte du Grenet 16 – 1073 Mollie-Margot – Suisse

## **Ordre du jour de l'Assemblée Générale Ordinaire de Pro Hispania**

Berne, 16 mars 2013

1. Accueil
2. Adoption du PV de l'AG du 17 mars 2012
3. Rapport de PH et de l'Etoile du Matin pour l'année 2012
4. Discussion et adoption
5. Comptes 2012
6. Rapport des vérificateurs
7. Discussion et adoption
8. Décision d'attribution à l'IEE
9. Informations de la IEE / Synode 2013 à Malaga
10. Catéchisme de Jean Calvin en espagnol (1550)
11. Divers : site [www.prohispania.org](http://www.prohispania.org)/Prochaine Assemblée Générale

Clôture de l'AG 2013

# Avant-propos au catéchisme de Jean Calvin en espagnol (1550)

L'Association Pro Hispania est heureuse de contribuer, avec les Editions Fliedner, à la publication en espagnol du catéchisme de Jean Calvin, et d'offrir à chaque pasteur de l'Eglise Evangélique Espagnole un exemplaire de cet ouvrage. Mais comment cette idée de publication a-t-elle germé? Il se trouve que le pasteur Robert Lombard possédait un exemplaire original en espagnol de ce catéchisme de 1550. Robert Lombard, à la suite du pasteur Charles Brütsch dans les années d'après-guerre, a présidé notre Association pendant de longues années. Quelques années avant sa mort (17 décembre 2012 à Genève), notre Comité Pro Hispania lui a demandé s'il était d'accord de prêter son exemplaire original afin que nous puissions procéder à son scannage de telle sorte que nous soyons en mesure de publier ce catéchisme et de le mettre à disposition des lecteurs Espagnols.

Nous avons pris contact avec les Editions Fliedner par le biais du professeur Pedro Zamora et proposé de financer en commun l'impression de 600 exemplaires en conservant la forme et le style de l'édition originale. Ainsi, au-delà de l'intérêt du contenu de l'ouvrage qu'un des plus grands maîtres de la Réforme nous a laissé, cette collaboration entre les Editions Fliedner et l'Association Pro Hispania est un geste hautement significatif, lié non seulement aux relations fraternelles et amicales que nos Eglises protestantes francophones et espagnoles entretiennent depuis de nombreuses décennies, mais aussi à des racines historiques communes qui ont produit les valeurs qui nous sont chères et qui nous inspirent encore aujourd'hui au nom de la liberté créatrice que l'Evangile du Christ suscite dans nos coeurs, dans une communion de foi et d'esprit.

PASTEUR FAUSTO BERTO  
PRÉSIDENT DE PRO HISPANIA, SUISSE

# Le Eglises protestantes représentent la confession minoritaire ayant le plus grand nombre de lieux de cultes en Espagne

Source : *Observatoire du pluralisme religieux*  
Rédaction : « *Actualidad Evangélica* »

Le dernier recensement réalisé par l'Observatoire du Pluralisme Religieux (20 décembre 2012) fait état de l'existence de 5871 lieux de cultes des confessions religieuses minoritaires sur tout le territoire espagnol. Selon ce rapport, le 61,3% des lieux de cultes se situe entre quatre Communautés Autonomes : Catalogne, Andalousie, Communauté de Madrid et Communauté de Valence.

Les provinces avec le plus grand nombre de lieux de cultes sont Barcelone (829) et Madrid (781). Dans ces provinces ont obtenu le 27,4% du total des lieux de cultes en Espagne. Au plan municipal, il est à signaler que 402 lieux de cultes se trouvent à Madrid, 247 à Barcelone. Suivent Valence avec 116 lieux de cultes, Valence avec 103 lieux de cultes, Malaga et Séville qui totalisent 84 lieux de cultes.

En ce qui concerne les confessions, les églises protestantes constituent la majeure partie des lieux de cultes (57,11%) avec 3353 lieux de cultes (toutes dénominations, y compris les Adventistes et les Anglicans). Ce chiffre est au-delà du double des mosquées et centres musulmans (1227, soit 20,9%), suivis loin derrière par les Témoins de Jéhova (712 ; soit 12,13%), troisième confession minoritaire en fonction du nombre de lieux de cultes.

Si on compare ces chiffres avec ceux du rapport précédent de l'Observatoire du pluralisme religieux, soit celui de 2011, on observe une augmentation de 261 nouveaux lieux de cultes protestants (+8,44% ; toutes dénominations). Le nombre de lieux de cultes musulmans sont passés de 1032 en 2011 à 1227 en 2012, soit une augmentation de 195.

TRAD. F. BERTO

# Pastorale de l'Eglise Evangélique (Réformée) Espagnole

La pastoral de la IEE eut lieu pour l'année 2012 à Malaga, au Centre de Los Rubios, du 15 au 17 octobre, en prenant comme base de réflexion l'article d'Ignacio Simal, « Le bâillement dominical ». L'objectif de cette rencontre s'inscrivait dans le cadre de la formation continue des pasteurs, soucieux du renouvellement des églises, renouvellement pour lequel il s'agit de travailler de manière urgente, s'attelant à la question de la communauté et du langage qui doivent évoluer pour s'adapter aux besoins et questionnements existentiels du monde contemporain. Ce renouvellement doit aussi se traduire dans le renouvellement du ministère.

Nous avons besoin de reformuler notre langage et notre pratique liturgique pour rendre plus accessible le message de l'Evangile, faciliter la compréhension de la réalité et fortifier la formation des plus jeunes avec un enseignement adéquat face aux défis qui les engagent à vivre leur foi dans l'actualité. Notre prédication et notre pratique ecclésiale doivent être plus participatives.

Les communautés chrétiennes doivent être davantage en relation, ouvertes aux questionnements et réceptives aux doutes que la société contemporaine génère, et non pas autoritaires et dogmatiques. Nous avons à travailler sur la révision de nos « traditions », en reformulant la foi et la pratique chrétienne; nous proposons de commencer par une révision de la Confession de foi de la IEE afin qu'elle soit plus accessible comme élément de référence.

Nous partageons les analyses de l'historienne Diana Butler au sujet de la nouvelle génération des personnes croyantes, désignés comme « chrétiens exilés », qui tentent de réformer, imaginer à nouveau les traditions de leurs églises, mettant en lumière un christianisme centré sur le cœur, à la fois spirituel et religieux. C'est un christianisme rénové qui est en train de surgir dans les églises, et en marge de celles-ci, avec des personnes qui questionnent et réfléchissent de manière créative, cherchant des nouveaux cadres et de nouvelles pratiques pour la foi.

Répondre à ces nouvelles questions, qui se distinguent du discours de l'Eglise et de ses règles de conduite comme de ses marques identitaires, est un défi pour nous, pasteurs de la IEE, surtout pour être une Eglise accueillante à l'égard de ces « pèlerins », tout en travaillant au soutien et l'accompagnement de nos églises. Il s'agit de répondre à la nécessité d'avoir des critères de conduite, dans une société plurielle, et d'aider à comprendre la foi et la relation avec un groupe où les relations interpersonnelles aident à comprendre la relation à soi et le sens de l'appartenance. A l'image de l'ouverture du père dans la parabole du fils prodigue, il s'agit de faire en sorte que chacun puisse voir où est son frère, avec des communautés plus perméables qui offrent des possibilités d'intégration et

de participation, sans être des groupes fermés. Il s'agit de mettre en avant la capacité d'aimer et de réconcilier, comme communautés thérapeutiques, qui ne séparent pas leur vie communautaire de leur mission et du message du Règne de Dieu comme modèle de société, notamment dans un temps critique et fragmenté comme le nôtre.

Nous sommes en train de vivre dans une conjoncture vitale, pleines de défis et de possibilités, dans laquelle il est urgent la mission dans le but de mener à bien la bonne nouvelle du Règne de Dieu à tout type de personne immergée dans un monde qui connaît une crise systématique.

Nous souscrivons à l'exhortation d'Ignacio Simal dans son texte de base pour cette pastorale :

*Les temps ont changé et nous avec eux. Et donc, d'une certaine manière, il est vrai que le Dieu de Jésus-Christ est toujours le même; Mais cela ne nous empêche pas d'être créatifs dans la réflexion théologique et éthique, sachant qu'il peut aussi nous arriver d'être dans certains secteurs des héritiers indignes du Règne de Dieu.*

*La tâche est ardue que nous avons à affronter, et si nous ne l'accomplissons pas avec entrain et passion, l'évangile que nous prêchons et nos églises continueront à provoquer «plus de bâillements que d'enthousiasme», à l'intérieur et à l'extérieur de nos «frontières». Et peut-être devons-nous réentendre les paroles que Jésus adressait aux Pharisiens: «Ainsi vous savez interpréter l'aspect du ciel, et les signes des temps, vous n'en êtes pas capables !...»*

PASTORALE DE LA IEE, LOS RUBIOS 2012





# Cheminer en conversant

Nous mettons à disposition des lecteurs et lectrices de « Cristianismo protestante » la méditation correspondant au premier jour de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens (18-25 janvier 2013). Nous considérons qu'à travers cette réflexion, dont le titre est « Cheminer en conversant », s'expriment le ressenti et l'espérance du mouvement œcuménique dont nous faisons partie.

« Cristianismo protestante », janvier 2013.

## Lectures bibliques

- Genèse 11,1-9 L'histoire de Babel
- Psaume 34,11-18 L'invitation de Dieu à la conversion
- Actes 2, 1-12 L'effusion de l'Esprit et le don de la compréhension
- Luc 24,13-25 Conversation en cheminant avec le Christ ressuscité

Cheminer humblement avec Dieu signifie cheminer comme des personnes qui s'entretiennent les unes avec les autres et avec Dieu, en restant attentifs à ce que nous entendons. C'est ainsi que nous entamons notre Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens, réfléchissant sur des passages de l'Écriture qui parlent de ce qu'est fondamentalement la conversation. La conversation a été primordiale pour le mouvement œcuménique, ouvrant des espaces pour apprendre les uns des autres, partageant ce que nous avons en commun et mettant en lumière nos différences afin qu'elles soient abordées. C'est la manière selon laquelle se développe la compréhension mutuelle. Les dons qui ressortent de la recherche de l'unité font partie de notre vocation fondamentale de répondre à ce que Dieu demande : au travers de la vraie conversation se fait la justice et nous apprenons l'amabilité. Les expériences de libération réelle dans le monde entier montrent clairement que l'isolement des personnes qui glissent dans la pauvreté est nécessairement dépassé avec la pratique du dialogue.

La lecture du texte de la Genèse et l'histoire de Pentecôte reflètent à la fois quelque chose de cette action humaine et de son lieu dans le projet de libération de Dieu pour son peuple. L'histoire de la Tour de Babel décrit en premier lieu comment il devient possible de réaliser de grandes entreprises lorsque les barrières linguistiques n'existent pas. Cependant, cette histoire narre aussi la manière dont cette capacité est utilisée pour l'auto-proclamation : « Soyons fameux ! ». Ici se trouve la motivation de la construction de la grande cité. Au final, ce projet mène vers la confusion des langues. Dès ce moment, nous devons apprendre à connaître notre

propre humilité par le biais de l'écoute patiente de l'autre qui est un étranger pour nous. Par le moyen de l'effusion de l'Esprit de Pentecôte, la compréhension par-delà les différences est rendue possible grâce au pouvoir de la résurrection du Christ. Maintenant il nous invite à partager de don de parler et d'écouter, orientés vers le Seigneur et la liberté, appelés à cheminer dans l'Esprit.

L'expérience des disciples sur le chemin d'Emmaüs est une conversation qui prend place dans le contexte d'un voyage qu'ils font ensemble, mais qui révèle aussi la perte et l'espérance brisée. En tant qu'Eglises nous vivons sur différents niveaux de désunion ainsi que comme sociétés divisées par des préjugés et par la crainte à l'égard de l'autre, ce en quoi nous ne pouvons nous reconnaître. Mais voici que Jésus choisit de s'unir à la conversation précisément en ce moment-là, sans présumer du rôle prédominant de maître, mais cheminant à côté de ses disciples. Son désir est de prendre part à notre conversation et de répondre à notre demande qu'il parle et qu'il demeure auprès de nous afin cela nous permette une rencontre réelle avec le Seigneur ressuscité. Tous les chrétiens savent ce que signifie cette rencontre avec Jésus, et le pouvoir de sa parole qui « brûle en leur cœur »; cette expérience de résurrection nous appelle à une unité plus profonde en Christ. La conversion constante avec nous-mêmes et avec Jésus-même dans notre désorientation - nous maintient cheminant ensemble vers l'unité.

## **Prière**

Jésus-Christ, nous confessons avec joie notre identité commune en Toi et te rendons grâce parce que tu nous invite à un dialogue d'amour continu. Ouvre nos cœurs pour que nous puissions partager plus pleinement ta prière au Père dont nous un, dans le but de nous unir davantage les uns aux autres alors nous voyageons ensemble. Donne-nous la vaillance pour que nous puissions donner témoignage ensemble de la vérité et que nos conversations puissent rejoindre et toucher ceux qui perpétuent la désunion. Envoie ton Esprit afin qu'il nous donne de la force pour lutter dans les situations où la dignité fait défaut, ainsi que la compassion dans nos sociétés, nos pays et dans le monde. Dieu de vie, conduis-nous à la justice et à la paix, Amen.

Méditation extraite du matériel du Conseil Mondial des Eglises pour la semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens 2013.

## Prière pour l'unité des chrétiens, cathédrale de Barcelone



Le 18 janvier 2013 eut lieu dans la Cathédrale de Barcelone l'inauguration de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens, organisée par le Conseil Mondial des Eglises. Dans cet événement furent représentées l'Eglise Catholique Romaine, l'Eglise Orthodoxe, avec la présence de trois patriarches, l'Eglise Réformée historique et l'Eglise Evangélique (réformée) Espagnole (représentée par le pasteur Felipe Carmona et la pasteure Marta Lopez).

La célébration, organisée par l'instance pour l'œcuménisme de l'Eglise romaine, concentra la réflexion sur la question qui préside cette année les activités œcuméniques au plan du COE: «Qu'attend le Seigneur de nous?» Les différentes interventions donnèrent à réfléchir au sujet de la signification de l'unité entre les différentes confessions et sur la question de savoir quelles doivent être nos attitudes dans les temps où nous sommes.

Au-delà du fait que le cadre dans lequel la célébration eut lieu est idyllique et que le son l'orgue de la Cathédrale est magnifique, les discours prononcés par les différentes confessions se caractérisèrent dans la recherche de l'unité pour lutter et soutenir les plus défavorisés, celles et ceux que notre société est en train de pousser vers l'exclusion.

Au-delà du fait que le cadre dans lequel la célébration eut lieu est idyllique et que le son l'orgue de la Cathédrale est magnifique, les discours prononcés par les différentes confessions se caractérisèrent dans la recherche de l'unité pour lutter et soutenir les plus défavorisés, celles et ceux que notre société est en train de pousser vers l'exclusion.

La question qui me parcourt la tête et qui me préoccupe est de savoir si nous allons être capables d'aller au-delà des discours, si nous allons être capables de faire ce que nous disons et de vivre ce que nous proclamons.

Le simple fait de réaliser cet événement, de nous réunir conjointement pour prier et partager le message de l'évangile est déjà un premier pas. Mais la nécessité incontournable que le Règne de Dieu se manifeste de nos jours, l'impérieuse urgence que la justice divine se réalise pour beaucoup, me font voir avec scepticisme les petits pas qui, jour après jour dans nos communautés, semblent se traduire dans des faits concrets. Ainsi donc, j'espère et je désire, en priant Dieu pour cela, qu'il écoute nos prières bien que certains prétendraient que ce ne sont que de bonnes paroles.

MARTHA LOPEZ BALLATA, PASTEURE IEE

# L'Etat est le problème

Source: *Lupa protestante* 29.12.2012

Nous assistons impuissants au démantèlement du filet social de l'Etat par le biais de dispositions politiques conduisant à la privatisation des services publics. Ainsi, l'Etat élu par les citoyens se trouve privé de moyens pour accomplir des politiques destinées au bien commun de la population.

Ces mesures non seulement sont impopulaires, mais injustes; elles ne répondent à aucune nécessité économique qui imposerait des lois qui désavantagent encore les plus faibles et rendent les plus forts encore plus forts, mais plutôt à un dogme idéologique affirmant que l'appareil de l'Etat, avec ses programmes sociaux rendus possibles grâce aux impôts, doit se réduire à sa plus simple expression, et laisser la société et les marchés s'autoréguler par eux-mêmes, laissant à l'initiative privée la création de richesse et sa répartition. On défend l'idée que l'Etat ne doit pas interférer dans les marchés, bien que, paradoxalement, on appuie l'augmentation du budget pour le fonctionnement politique, les exercices et les politiques militaires. S'agit-il de suivre le jeu voulu par l'industrie des armes? Qui sait?

Personne ne peut nier que l'Etat bureaucratique asphyxie l'initiative privée et empêche le développement économique des pays pauvres, précisément où on a besoin avec urgence d'une souplesse et d'une plus grande libéralisation des normes (cf. Hernando de Soto, « Le mystère du capital », Ed. Peninsula, Barcelone 2001). On ne peut pas nier non plus que l'initiative privée représente le chantier où se crée la richesse de la part des plus ambitieux, des plus créatifs, mais aussi pourquoi ne pas le dire des plus égoïstes et de ceux qui en veulent toujours plus au détriment de la communauté.

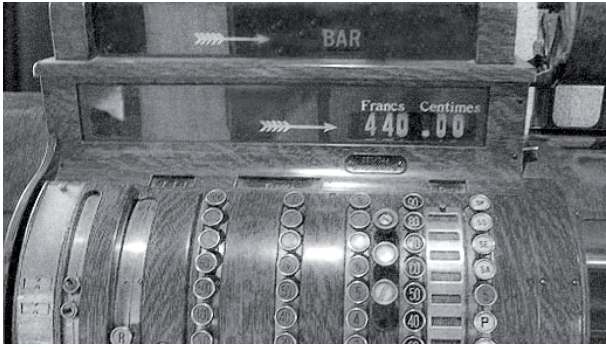
On ne peut pas nier au capitalisme la capacité de créer des richesses, mais ce qui est inacceptable et critiquable, c'est la manière de les obtenir et de les distribuer d'une manière non équitablement par rapport à ceux qui ont contribué à les créer. A cause de la forte cupidité qui accompagne irrémédiablement l'obtention de la richesse et de l'égoïsme qui lui est inhérent, l'entrepreneur perd vite le contact avec la réalité et, rivalisé par ceux de sa classe qui vivent un cran au dessus de lui dans la hiérarchie financière, il se lance avec une férocité insatiable en vue d'escalader les cimes toujours plus hautes de la richesse, sans qu'il puisse dire « ça suffit ». Si l'Etat considère que son rôle se réduit uniquement à celui de gardien des ressources de ceux qui amassent des fortunes, sans analyser le coût que cette activité provoque en termes de dégâts écologiques, humains, de détérioration spirituelle, de dégradation civique, alors il est en train de se départir de son obligation de veiller au bien commun de tous et de chaque membre de

la Communauté. Par conséquent, l'Etat, oui, est le problème, sans aucun doute ; pour vouloir réduire son rôle à sa plus simple expression. Car il pratique un jeu suicidaire qui laisse les mains libres à un petit nombre en même qu'il abandonne la majorité à son sort. Sa conception de la liberté du marché, sans intervenir d'aucune manière, est irrespectueuse par rapport aux lois qui rendent possibles la richesse, puisque carte blanche est donné aux corsaires de l'exploitation, dont la richesse n'est que simple apparence, faite sur la souffrance des victimes. Il y a déjà des années, l'économiste autrichien Wilhelm Röpke (qui ne peut pas être soupçonné d'être de gauche) avertissait « qu'une économie viable et satisfaisante ne se produit précisément pas parce que nous nous limitons délibérément à ne rien faire. Telle économie est plutôt un produit artificiel et un artefact de la civilisation (...) particulièrement difficile à construire. C'est pourquoi le caractère artificiel du marché réclame le secours des ordres juridique, politique et moral. »

L'Etat est le problème quand, au lieu de garantir la justice par le moyen des lois et mesures qui assurent l'égalité des chances, des services et des biens, il permet que les spéculateurs prennent place à leurs aises sans autre objectif que celui d'augmenter leurs négoes.

Il est triste d'observer que ceux qui sont le plus contre l'Etat, en leur qualité de percepteurs des impôts comme moyen pour distribuer équitablement la justice, soient, dans la majorité des cas, des conservateurs, défenseurs de la famille, de Dieu et de la Patrie. Il n'y a pas de tradition dans l'histoire des nations, cultures et civilisations, où on n'ait pas légiféré en faveur des membres plus faibles de la société, les pauvres, toujours exposés à la féroce morsure des riches et puissants. Si nous faisons référence, par exemple, à l'ancien Etat hébreu, les lois sont claires et nombreuses au sujet de l'économie privée et publique de l'époque. On pourrait multiplier les citations bibliques au sujet de la législation mosaïque qui régule les temps des récoltes, la possession des terres et leur rachat en cas de perte, le prêt avec intérêt, les servitudes pour cause dettes, la remise de celles-ci, l'obligation du proche parent à secourir ses proches tombés en disgrâce, le soin des veuves et des orphelins. L'obligation de laisser pour la subsistance des plus nécessiteux ce qui restait des moissons et des vendanges faisait partie de l'économie antique ; il en était de même pour la récolte céréales. Les épis tombés devaient être laissés aux pauvres afin qu'ils puissent glaner dans les champs une fois que les travailleurs avaient terminé leur travail.

Les périodes de fête et de repos étaient régulés de manière détaillée par les lois et protégée de toute infraction par la force de la loi. La Shabbat notamment, était le jour du repos absolu, pour les personnes comme pour les animaux, les seigneurs et les esclaves. Ce jour avait une telle importance qu'il était sacralisé par le culte rendu à Dieu et qu'on ne pouvait démanteler, fût-ce en période de récolte, alors



que beaucoup tendaient à l'ignorer pour faire face à l'urgence de la récolte. Ces lois, qui animaient l'esprit des législateurs Hébreux, n'étaient par celles de la productivité, de l'efficacité industrielle, de la création des richesses, sinon celles du

respect des lois divines dans lesquelles les humaines étaient assumées et garanties dans l'aspiration à une vie digne et heureuse.

Pour les conservateurs modernes, néolibéraux laïcs ou religieux, cela suppose une intrusion de l'Etat dans la société et dans l'économie. Mais l'Etat – qu'il soit théocratique, monarchique ou démocratique –, selon la Bible, doit intervenir dans les lois économiques du marché ou dans la finance quand celles-ci affectent les pauvres et les nécessiteux. Avec cela, le législateur biblique, conduit par la volonté divine, peut faire en sorte que les forces du capital et du marché ne s'érigent point en pouvoirs autonomes ni deviennent, comme ce fut le cas dans l'ancien Israël, des pouvoirs idolâtres exigeant des sacrifices humains dont la voracité est commune à toutes les époques, latitudes et cultures.

Législateurs et prophètes, proches du peuple et porte-voix des opprimés et des souffrants, sont la voix de Dieu face aux gouvernants, les riches et les puissants, qui piétinent les droits du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. L'Etat est responsable devant Dieu – l'histoire ou le peuple, si on préfère – de légiférer sur l'économie de telle manière qu'elle ne se convertisse pas en un pouvoir oppresseur de la personne, sinon en un service à celle-ci, conformément au principe établi par Jésus-Christ, qui place la personne au centre des intérêts humains et divins.

ALFONSO ROPERO BERZOSA  
DIRECTEUR ÉDITORIAL ET DOCTEUR EN PHILOSOPHIE  
(SANT ALCUIN UNIVERSITY COLLEGE, OXFORD TERM, GRANDE-BRETAGNE)  
AUTEUR DE « PHILOSOPHIE ET CHRISTIANISME »  
« INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE »  
« LA RÉNOVATION DE LA FOI DANS L'UNITÉ DE L'ÉGLISE »  
« MARTYRES ET PERSÉCUTEURS »

# Misères et splendeurs de la démocratie espagnole, ou l'histoire d'une déception

*Juan Maria Telleria, Lupa Protestante, 7 janvier 2013*

*Car, bien qu'il y ait de prétendus dieux au ciel ou sur la terre – et il y a de fait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs –, il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes*  
*I Corinthiens 8 : 5-6*

Du grec « demos » (peuple), et « kratos » (pouvoir). Prédominance du peuple dans le gouvernement politique de l'Etat. C'est ainsi que nous rappelons que se définissait jadis la démocratie en ces jours de transition, dans les aulas, les collèges et les instituts espagnols, en cette extraordinaire décennie que furent les années 70, époque de changements, d'espairs et, aussi, d'amertumes, de rancœurs et de déceptions. Cette période connaissait une grande crise économique, similaire à la crise actuelle, qui affecta de nombreuses familles, mais où il y eut également celles qui se trouvèrent plus à l'aise. Au fil de ces presque quarante années, il est décourageant d'écouter tant de citoyens actuels qui vécurent ce temps avec de grandes attentes mais qui, aujourd'hui, dans la maturité, se sentent véritablement trompés et presque résignés devant les résultats: corruption politique effrontée, gaspillages injustifiés et insultants pour les travailleurs, autoritarisme intransigeant mal dissimulé, persécutions idéologiques plus ou moins larvées, figures gouvernementales qui rappellent trop la dictature ou qui sont dans certains leurs héritières directes, et ainsi de suite.

Mais ce n'est pas notre intention ici de poursuivre dans ce registre pour réfléchir sur des questions politiques. Ou du moins de cette sorte de politique. Ce que nous voulons, c'est relayer et mettre en évidence la profonde déception du peuple protestant espagnol à l'égard de la démocratie espagnole, après tant d'années vécues par nos aînés dans une attente permanente, parfois difficile, de changement. Malheureusement, cette démocratie n'a pas su, ou peut-être n'a pas pu – ou simplement n'a pas voulu, selon ce que disent certains bien informés – mettre en œuvre une politique religieuse équitable et cohérente. Il est difficile d'expliquer qu'un Etat qui s'autoproclame laïc dans sa Constitution continue de soutenir économiquement une Institution comme celle de l'Eglise catholique romaine, bien qu'il tente d'expliquer la conjoncture par mille et un détours para légaux qui ne convainquent personne et constituent une flagrante anomalie dans un pays européen occidental. Une telle situation est d'autant moins compréhensible lorsque les gouvernants appartiennent à des partis supposés de gauche, donc, en principe, en opposition face aux postulats traditionnels de la droite (ultra) catholique. Dans un cas comme dans l'autre, que ce soit la droite qui gouverne comme actuellement, ou la gauche comme précédemment, ou le centre (si tant est qu'il ait

existé), l'Etat espagnol n'a pas supprimé les contributions économiques à l'Eglise catholique romaine. Plus que cela, il a subventionné et protégé des institutions éducatives – y compris par le biais de catholiques pratiquants et compromis – ainsi que certains mouvements sectaires (Opus Dei, tristement célèbre pour ses légionnaires du Christ); il a facilité et subventionné en bonne partie les voyages pontificaux et il n'a cessé de manifester l'ostentatoire catholicité des organes de l'Etat et autres instances gouvernementales dans les moyens de communication publiques. En contre partie, beaucoup de pasteurs protestants retraités, exclus par la dictature de l'administration des retraites de la Sécurité sociale, n'ont pu être entendus qu'en accédant aux hautes instances judiciaires européennes.

Et bien qu'il soit certain que l'on puisse émettre un programme télévisuel protestant, ou qu'il y ait tel collègue ou telle institution éducative protestante subventionnés, les cours de religion catholique (subventionnés) sont de l'ordre de l'offre obligatoire dans les écoles et tous les centres éducatifs de l'Etat, tandis que pour les autres dénominations, comme pour les protestants, l'offre ne peut se faire que s'il y a une certaine demande. Cela dit, on ne parle pas encore de la réelle discrimination que doivent supporter, dans certains secteurs de notre pays, les croyants protestants, ou des dispositions légales prises dans certaines Communautés autonomes (régions) qui rendent difficile l'édification de nouvelles chapelles protestantes, mais qui ne s'opposent jamais à la construction d'un temple catholique, y compris d'une mosquée musulmane (disent certaines mauvaises langues, par crainte d'un possible attentat terroriste islamique).

Les derniers coups de cette démocratie viennent y compris en référence à certaines affaires que d'aucuns qualifieraient de « sociales », mais que nous croyons, honnêtement, être profondément « morales » : coupes injustifiées et vexatoires des salaires des travailleurs (alors que là où des coupes pourraient être faites, on n'enlève ni un centime); exclusion des immigrés illégaux – personnes simplement humaines, bien que sans documents conformes aux lois en vigueur – des services de soins; et la dernière de toutes dont nous avons l'information : proposition selon laquelle une aide apportée à un immigré illégal puisse constituer un délit à l'égard de l'Etat, c'est-à-dire un soutien apporté à un être humain nécessiteux qui ne répond pas aux conditions requises pour séjourner sur le sol espagnol. Et cela, sans mentionner sinon en passant, ces menaces qui, à un certain moment, se firent sentir à l'égard des pasteurs, y compris à l'égard des prêtres, des rabbins et des imams (dans ce cas personne ne fut discriminé), de la part de l'omnisciente présidence du gouvernement en rapport avec la prédication au sujet des homosexuels et la récente légalisation du mariage les concernant, bravade absurde qui ne déboucha sur rien et dont personne n'eut à se plaindre. Nous étions suffisamment de ceux qui désiraient qu'apparaisse dans nos congrégations un agent de la police, même camouflé, ou un commissaire politique du plus pur style stalinien, non pas pour lui faire entendre un sermon condamnant les homosexuels – soit



dit en passant, la chaire chrétienne n'est pas instituée pour condamner qui que ce soit – , sinon un appel très direct à recevoir le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur personnel ; mais cela ne se produit pas.

Pour ne pas nous allonger, nous comprenons que pour beaucoup de croyants membres de nos communautés protestantes d'Espagne la démocratie que nous avons actuellement ait produit une amère déception, presque en une cruelle moquerie de l'histoire. Il nous est difficile de le comprendre. Ce qui nous préoccupe – mieux dit, nous atterre – c'est la constatation que nous avons faite personnellement en divers lieux de notre géographie nationale que beaucoup de jeunes croyants, éduqués dans nos paroisses et congrégations, face aux flagrantes injustices du système politique et l'inhumanité de ses instances, prennent des postures hautement dangereuses envers des idéologies dictatoriales qu'ils n'ont connu personnellement, mais qu'ils tendent à idéaliser grâce à une propagande insidieuse qui pullule par le biais du cyberspace et autres moyens.

L'Église du Christ ne peut rester impassible face aux réalités d'une démocratie qui ne l'est pas – « démocratie sous tutelle » serait l'expression par laquelle il conviendrait de désigner ce type de gouvernement qui, se nommant démocratique, continue à soutenir des institutions et des personnes qui étaient bénéficiaires de la dictature antérieure – , ou face aux injustices qui peuvent être clairement cataloguées comme délits de « lèse humanité ». Dieu a donné à son peuple (jeunes et vieux) une voix prophétique qui doit s'élever pour dénoncer sans réserve tout ce qui est contraire à la dignité des êtres humains, c'est-à-dire le message de l'Évangile. Le peuple protestant espagnol ne doit pas se laisser bercer par le chant des sirènes ou abrutir par une société décadente et corrompue qui marche vers sa propre autodestruction, avec l'idée commode selon laquelle « avant c'était pire » ou en donnant son appui à des partis ou des idéologies politiques dont la légitimité morale est douteuse. Il doit parlé clairement, contre vents et marrées, dans ce temps mais aussi face à ce temps, sans oublier que par-dessus tout nous sommes disciples de Jésus-Christ, dont les principes de vie se situent bien au-dessus de tout ce que peuvent légitimer les gouvernements humains, qu'ils soient démocratiques ou pas. La conjoncture dans laquelle nous nous trouvons actuellement suppose un grand défi pour les croyants, défi qui consiste à agir par le biais de la conviction d'être héritiers de la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus-Christ. Le ministère de la consolation, de la transmission de l'espérance qui nous a été confié, est une tâche qu'il nous appartient de mener à terme. Et bien que dans ce monde et dans notre pays, nombreux sont ceux qui se croient maîtres de tout, à l'image des dieux, avec leurs conséquences, pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, Père et Créateur de tout ce qui existe, et un unique Seigneur, qui est le Christ.

JUAN MARÍA TELLERÍA

PASTEUR, PROFESSEUR ET DOYEN DU CEIBI (CENTRE DE RECHERCHES BIBLIQUES)

CENTRE SUPÉRIEUR DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

## Il est grand temps déjà...



Source : *Lupa protestante*

**Il est grand temps** que les protestants espagnols commencent à tenir tête face aux gouvernants de la nation et aux différentes classes du pouvoir qui passent outre le mandat constitutionnel qui les oblige à « promouvoir les conditions pour la liberté et l'égalité de l'individu et des groupes dans lesquels il s'intègre, afin qu'elles soient réelles et effectives », comme le mentionne l'art. 9 de la Constitution, qui ajoute, en plus, le propos de « faciliter la participation de tous les citoyens dans la vie politique, économique, culturel et sociale ».

**Il est grand temps** qu'à la suite de 34 années écoulées depuis la Proclamation de la Constitution Espagnole, qui donna la place au régime politique et démocratique dans lequel « aucune confession n'aura un caractère national », exigeant que « les pouvoirs publics prennent en compte les croyances religieuses de la société espagnole » (Art. 16. 3 de la Carte Magna), cessent les privilèges pour l'Eglise majoritaire qui, apparemment, continue à être considérée comme la confession de l'Etat. En effet, si l'on en juge par les privilèges qui sont concédés, il s'agit d'exiger que tous les représentants de l'Administration, depuis le chef de l'Etat jusqu'au dernier des maires, en passant par le président du gouvernement, les ministres et les présidents des Communautés autonomes, comme des différentes institutions de l'Etat, fassent un traitement non discriminatoire et respectueux des minorités religieuses, ajusté à la législation en vigueur. Si nécessaire, il faut que cette exigence soit respectée tant au niveau espagnol qu'au niveau européen.

**Il est grand temps** qu'un quelconque maire ou ministre cesse de s'arroger le droit d'ignorer les communautés protestantes dont l'histoire a près de deux siècles dans ce pays, de se permettre de fermer des lieux de cultes, de ne faire aucun cas de leurs pasteurs ou de leurs responsables comme s'il s'agissait d'apatrides, de les mépriser et de pas répondre à leurs écrits, de manipuler les lois et de laisser les minorités religieuses en situation d'opacité sociale, manquant de manière flagrante l'accomplissement des principes démocratiques les plus élémentaires et de respect de la dignité humaine.

**Il est grand temps** de dépasser le fait honteux que depuis le temps passé en démocratie, le Chef de l'Etat ait eu le temps de recevoir tous types de collectifs sociaux et, évidemment, dans d'innombrables occasions, les dignitaires de l'Eglise catholique, et qu'il ait, à l'inverse de son discours donné pour son investiture, oublié sa promesse d'être le roi de tous les Espagnols, ce qui ne s'est pas produit à l'égard des centaines de milliers de protestants, pour lesquels non seulement il n'a pas eu la déférence de leur accorder quelques minutes de son temps, mais auxquels il n'a pas adressé la moindre parole dans aucune de ses interventions publiques.

**Il est grand temps** que cesse une fois pour toutes l'attitude indolente du président du gouvernement, qu'il soit du Parti Socialiste ou du Parti Populaire (antérieurement UCD), lequel n'a pas daigné recevoir les représentants des Eglises protestantes de l'Etat espagnol, Espagnols de naissance pour les uns, d'adoption pour d'autres, qui ont sollicité une audience de manière réitérée afin de se rendre visibles et de faire part de leurs doléances auprès de la plus haute magistrature du gouvernement.

**Il est grand temps** que cesse l'arrogance du ministre de la Justice en exercice et qu'il laisse de côté sa manière de se retrancher, tournant le dos à la nécessaire, urgente et juste attention que méritent les minorités religieuses qui demandent inutilement une audience afin de communiquer de manière adéquate les légitimes demandes des différentes confessions religieuses.

**Il est grand temps** de ne plus accepter d'être conduits à considérer les acteurs secondaires que le Gouvernement place dans les différentes instances de l'Administration comme intermédiaires entre les plus hautes classes de l'Etat et les communautés religieuses, pour détourner avec des promesses spé cieuses et des retards inadmissibles les justes revendications des confessions religieuses qui réclament, notoirement et simplement, que leur soit appliqué le traitement prévu par la « Carta Magna ».

**Il est grand temps** que nous refusions d'être contraints de nous contenter du « maigre plat de lentilles » qu'administre la Fondation « Pluralismo

et Convivencia », avec lequel elle prétend réduire au silence le mal être des minorités religieuses, alors que le temps passe à propos de l'inapplication du 0,7% du IRPF aux minorités religieuses, au rang de l'égalité, dans une juste équivalence avec ce qui se fait pour l'Eglise Catholique qui, ne l'oublions pas, n'est en pas en droit de bénéficier, dans l'actuel régime démocratique, d'un traitement de faveur par rapport au reste des confessions. La gestion de la Fondation est sujette aux idéologies marquées directement ou indirectement par le « lobby » catholique, en capacité d'instaurer les critères de l'ancienne censure franquiste, quand, par exemple, l'édition de certains produits pouvant être subventionnés (concrètement des livres d'orientation protestante), frôle les limites de la critique ou du questionnement à l'égard des positionnements adoptés par l'Eglise néo-officielle de l'Etat.

**Il est grand temps** que les protestants espagnols exigent énergiquement de l'Etat un traitement conforme aux normes constitutionnelles et abandonnent une manière de vivre sous le syndrome de la dictature, enterrée heureusement il y a près de quatre décades; qu'ils fassent valoir leurs droits, non seulement dans les couloirs et les antichambres des bureaux officiels, mais en recourant aux instances juridiques – rien d'étonnant que le « lobby » catholique continue a restreindre les causes judiciaires espagnoles – , et en franchissant le pas vers Strasbourg, comme ce fut le cas pour le pasteur Manzanos, au profit duquel le Tribunal des Droits Humains promulgua sa sentence contre l'Etat espagnol, car il ne pouvait en être autrement.

**Il est grand temps** que les protestants espagnols, confrontés à eux-mêmes, à leurs organes représentatifs: la FEREDE, les Conseils protestants, l'Alliance évangélique et tout autre organe de gestion ou de représentation, sans cesser de prier dans le temps et à contre temps, y compris pour nos dirigeants; il est grand temps donc qu'ils laissent de côté la crainte de la mitre et fassent entendre leur voix de manière énergique, là où c'est nécessaire, pour exiger avec détermination que depuis la plus haute magistrature de l'Etat jusqu'aux autorités municipales de proximité on mette fin aux délations, au mépris, à l'arbitraire, aux vexations institutionnelles et à tout autre type de discrimination, afin que non seulement on légifère mais qu'on applique ce qui a été légiféré sur un plan d'égalité juridique et de respect de la norme constitutionnelle.

MAXIMO GARCIA RUIZ  
DIPLOMÉ EN THÉOLOGIE, EN SOCIOLOGIE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE  
PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS COMPARÉES AU SÉMINAIRE UEBE  
PROFESSEUR INVITÉ DANS D'AUTRES INSTITUTIONS ACADÉMIQUES  
ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL ÉVANGÉLIQUE (PROTESTANT) DE MADRID  
MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES THÉOLOGIENS JEAN XXIII

# Revendication d'une femme sans nom

« *Cristianismo protestante* », février 2013

Certaines femmes passent à l'histoire sans avoir de nom. Et si d'aventure elles passent à l'histoire, c'est dû à leur mauvaise réputation, parce qu'on les a présentées dans le paradigme des femmes insensées et sans pitié. La réputation que la tradition leur a faite est devenue la clé de lecture de leurs expériences vitales ; et c'est très difficile. Ainsi, selon mon opinion, voilà ce qui est arrivé à la femme de Job, paradigme de la fatuité et du manque de foi. On ne connaît pas son nom, mais nous « connaissons » sa réputation de femme qui manque d'entendement et de pitié. Nous en sommes restés aux seules paroles qu'elle adresse à son mari, Job : « maudis Dieu et meurs » (Job 23 : 9).

Mais, avons-nous vraiment écouté la femme sans nom ? En ce moment il me plairait d'ouvrir un plaidoyer en sa faveur et placer devant vous son histoire pour votre réflexion. En premier lieu, je désire faire un effort pour la comprendre ; deuxièmement, questionner sa mauvaise réputation ; et en troisième lieu, observer comment Dieu se montre plus compréhensif à son égard. Je laisserai la conclusion ouverte. Je ne peux ni ne dois conclure. Je laisserai à vos soins la responsabilité de l'imaginer...

## Comprenant la femme sans nom

Quand un être humain profondément religieux, comme la femme sans nom, traverse une expérience qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer dans le domaine des expériences humaines de souffrance et de la douleur morale, il est normal qu'elle questionne sa théologie et sa compréhension de l'existence. Dans de tels moments, l'échelle des valeurs se désagrège. Et quand « tout », c'est absolument tout. La femme sans nom perd ses fils et ses filles, qu'elle a portés, allaités, accompagnés, et sur lesquels elle avait forgé ses rêves. Son mari, ce compagnon avec lequel elle a partagé sa vie, est touché par la maladie dont le diagnostic est fatal. En plus, ses biens disparaissent du jour au lendemain. Comment réagirions-nous face à une telle expérience ?

Elle ne comprend pas l'attitude de son mari, ce qui est fortement compréhensible. La théologie de son mari comprend Dieu comme un Etre qui conduit les êtres humains au plus profond de la souffrance, sans que l'on puisse voir en Lui une raison claire qui l'explique – il suffit simplement de prêter attention à toutes les réflexions que Job met en avant dans la conversation qu'il soutient

avec ses amis – simplement en affirmant sa souveraineté sur l'existence des êtres humains. Face à cette théologie, la femme de Job se rebelle : « Vas-tu persister dans ton intégrité ? Maudis Dieu (ce Dieu qui, selon toi, nous a introduit au plus profond de la souffrance), et meurs ! (Job 2 : 9) ». En quelque sorte elle lui dit : « mets un terme à tes souffrances et aux miennes ; il ne vaut pas la peine de vivre ainsi ». Cette réaction n'est-elle pas compréhensible ? Alors, comment Job répond-il à la douleur de son épouse ?

## **Questionnant la mauvaise réputation de la femme sans nom**

La réponse de Job à son épouse est insultante et indigne. Il ne la comprend pas. Il ne veut pas la comprendre, car s'il le faisait il détruirait sa propre compréhension de Dieu. Dans ce moment précis, il réagit à la manière du questionnaire que ses amis mettent en œuvre au sujet de son existence dans la partie centrale de narration. La réponse de Job est terrible : « Tu parles comme une folle. Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » (Job 2 : 10). Aux yeux de Job, sa femme manque de raison et d'entendement. La femme sans nom ne comprend pas la théologie de son mari. Une théologie qui fait de Dieu le responsable absolu de la mort de ses fils et de ses filles, de la perte de tous ses biens et de sa maladie terminale. Et il l'accepte sans questionnements, pour le moment.

« En tout cela, Job ne pécha point », nous dit le texte, même qu'à aucun moment il ne questionna sa théologie. Il interpréta sa dramatique expérience à partir de la volonté despotique du Dieu dans lequel il croyait. Dieu a droit à tout, même au prix de la vie de ceux qui le servent. Cependant, Job, au début de son discours en présence de ses amis, initie un parcours qui questionne frontalement la théologie dans laquelle il a été éduqué et les théologies de ses amis : « Enfin, Job ouvrit la bouche et maudit son jour. Job prit la parole et dit : périsse le jour où j'allais être enfanté... » (Job 3 : 1-3). Job commence le questionnement de toute sa théologie, et de cette manière exprime qu'il a commencé à comprendre sa femme, la femme sans nom. Ses amis, au travers de ses réflexions, réalisent une critique moralisante et dénuée de miséricorde face au discours de Job. Ils réagissent de la même manière que Job a pratiquée à l'égard de sa femme. Job a péché contre Dieu, et pour cela il lui revient de souffrir comme le disent ses paroles. Aux yeux de ses amis, Job est présomptueux et pécheur. La femme sans nom n'est pas si présomptueuse comme Job le pensait, et elle ne correspond pas à la réputation qui l'a entourée dans la tradition de l'Église.

## Le Dieu qui comprend la femme sans nom

Il est important de noter le silence de Dieu par rapport à la femme sans nom à la fin de cette ancienne œuvre littéraire. Dieu ne juge pas la femme. Dieu ne juge pas Job. Dieu juge les amis de Job et fait voler en éclat leurs théologies respectives, toutes très orthodoxes. Job, au même plan que sa femme, « parlait de ce qu'il ne comprenait pas ». Le mystère ne doit pas être transgressé. Pourquoi le juste souffre-t-il ? Silence, il n'y a pas d'explication qui puisse satisfaire notre entendement. A partir de là, Dieu entend que la réaction de la femme sans nom et celle de son mari soient raisonnable face au drame qu'ils expérimentent. La réponse au problème du mal et de la souffrance des justes est « expliqué » au travers du silence : nous ne le comprenons pas. Tant le Job du début que ses amis, l'homme qui qualifiait sa femme de folle comme ceux qui pensaient détenir l'explication théologique pour tout ce qui survient à l'humanité.

Dieu comprend la femme sans nom. La preuve c'est qu'il n'exprime aucun jugement, ni ne questionne la femme de Job. Il n'en va pas ainsi pour les théologiens, amis du protagoniste du livre qui nous occupe. Dieu, selon l'auteur du livre, déclare au sujet des amies de Job : « vous n'avez pas parlé de moi avec droiture » (Job 42 : 7-8), contrairement à Job. Sa femme n'est pas concernée par cette critique. En plus, la femme sans nom mit au monde sept fils et trois filles. Elle fut bénie aux côtés de son compagnon et, j'aime à penser, que les deux moururent vieux et rassasiés de jours (Job 42 : 17) ; elle, contre tout pronostique, fut aussi prise en charge par Dieu.

PASTEUR IGNACIO SIMAL CAMPS

DIRECTEUR DE « CRISTIANISMO PROTESTANTE »

DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE LA COMMUNICATION DE LA IEE

PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE (RÉFORMÉE) DE CATALOGNE

# Préparons-nous à croître

Présentation de Pedro Zamora au Synode 2011 de la IEE

« Le Seigneur augmentera sa bénédiction sur vous » (*Psaume 115 : 14*)

(Suite des numéros précédents de l'EdM)

## 6. La vigueur spirituelle (II): contemplation et mission

Si mon point de vue est juste, il s'agit donc de très bonnes nouvelles pour une Eglise endolorie (fatiguée et fragilisée), qui finirait par s'effondrer face aux multiples interpellations au compromis, à l'engagement et au dur travail pour dépasser son état de fragilité. Pour l'illustrer d'une certaine manière, il convient à une Eglise ainsi de rester dans un état de convalescence, plutôt que de se soumettre à un exercice qui demande la dépense d'une grande énergie. Il est temps de concrétiser la signification de ces nombreuses bonnes nouvelles. Et nous le faisons en partant d'une question clé : comment se concrétise un processus de discernement basé sur la contemplation et la mission, qui nous conduit à être une Eglise qui captive le cœur des hommes au lieu de les perdre ? Je donne quelques réponses dans les paragraphes suivants, toujours dans le cadre théologico-spirituel dans lequel je me suis fixé.

### 6.1. Une Eglise hautement théologique

Une Eglise qui pratique et qui vit le discernement des signes des temps est une Eglise plus théologique que sociologique. Cela se traduit dans une Eglise qui centre davantage son attention (contemplation) sur l'action de Dieu dans le monde (*Missio Dei*) que sur les symptômes révélateurs de la fragilisation. On peut le dire d'une autre manière : c'est une Eglise davantage eschatologique que réaliste ou pragmatique ; cela étant, elle s'occupe davantage du futur que Dieu est en train d'ouvrir que de sa réalité sociologique. Cela me rappelle que ce n'est pas notre foi qui ouvre le chemin, mais l'approche de Dieu (de son Règne) qui fait naître la foi. Bien que cela ressemble à un jeu de mots – je suis conscient que beaucoup croient que la théologie est un simple jeu de mots – intérioriser ce point de vue change toute notre manière d'être en Eglise.

Un premier changement se produit dans la pleine acceptation que notre réalité sociologique est insuffisante, ainsi que notre capacité pour la changer, ce qui suppose de se confier entièrement dans les mains du médecin. Moltmann, suivant un point de vue luthérien classique sur la justification, l'explique bien : « L'Eglise... se convertit en *congregatio sanctorum* (congrégation des saints) quand elle accepte son existence comme *communio peccatorum* (communio des pécheurs) ». Cela



suppose d'assumer à fond, pour ainsi dire, sa chronique limitation sociologique, en ayant à relever son regard vers la source du pardon et, surtout, de guérison : l'œuvre de Dieu qui déjà est en pleine réalisation. Certes, si Dieu est en train d'éclairer une « Eglise autre », nous savons et nous croyons qu'une « Eglise autre » est possible, et donc nous nous unissons « facilement et avec joie » à cette œuvre de Dieu. A cet égard, nous nous sommes rappelés à nous-mêmes de multiples fois que *Ecclesia reformata, semper reformanda* (l'Eglise réformée toujours en train de se réformer); mais je crois que nous nous rappelons toujours que nous nous proposons de changer les choses, c'est-à-dire que nous interprétons toujours cette magnifique devise de la Réforme à partir d'un point de vue sociologique : nous devons nous efforcer de changer. Par conséquent, nous ne devons pas oublier la deuxième partie de la devise, très délaissée : *Ecclesia reformata, semper reformanda secundum Verbum Dei* (L'Eglise réformée, toujours en train de se réformer, selon la Parole de Dieu). Cela signifie que c'est la Parole de Dieu qui agit dans le monde et qui dans l'Eglise ouvre un chemin de réforme, et non pas notre plus ou moins bon savoir faire. A moins que notre lecture théologique domine notre travail, nous nous laisserons facilement attraper par l'effort laborieux visant à nous « réformer », et nous ferons de la « réforme » une question d'efficacité administrative, bien nécessaire, mais non sans qu'en premier lieu se soit mis en marche le mouvement de la réforme.

C'est pourquoi il est vital de récupérer la vigueur du « discernement de la Parole » dans la vie ecclésiale (N'est-ce pas ce qui ressort de l'emblème de ce Synode?). J'évite ici deux termes : « étude » et « Bible ». Il ne s'agit pas simplement de mettre sur pied davantage d'études bibliques, sinon de faire de « la Parole » (Les Ecritures étudiées, méditées, priées et prêchées sous l'action de l'Esprit Saint) le centre névralgique de la vie ecclésiale, en incluant son aspect administratif. Je ne dis rien de nouveau, étant donné que notre tradition théologique voit dans la centralité de la Parole une des marques de la vraie Eglise (*notae ecclesiae*). Cependant notre réalité contredit nos principes : le manque de définition du rôle pastoral (peut-on parler y compris de « dévaluation » ?) a fait perdre de la force à l'action magistérielle de la pastorale, avec des conséquences au sujet de la centralité de la Parole dans la vie ecclésiale. Raphaël Picon argumente que le rôle pastoral dans ces dernières décades allait se définissant sur une « échelle en baisse » et qu'on est passé d'un modèle « d'annonce » (le pasteur-maître) à celui « d'écoute » (le pasteur-animateur) : « Le pasteur s'identifie majoritairement comme un animateur-écoutant et non comme un prédicateur-docteur chargé d'annoncer le message. »

Picon admet que ce changement de signification peut être bon (c'est un type de changement que l'on observe aussi dans d'autres professions), toujours et quand il existe une définition alternative claire, ce qui n'est pas notre cas. Il faut en plus tenir compte que si le pasteur abandonne sa fonction magistérielle, tellement reliée à la Parole, autre chose ou quelqu'un d'autre s'y substituera afin que cette

fonction ne reste pas vide. Pour cette raison, je crois qu'il faut prendre très au sérieux la perte de ce « souffle théologique » advenue au cours de ces dernières décades, due en partie à la diversification des activités pastorales et d'autre part au relâchement général de l'exigence de forger une identité théologique (phénomène transversal dans de nombreuses Eglises).

L'autre aspect important qui change avec la centralité théologique, c'est notre vision de la relation entre l'Eglise et le monde, au moins pour la tradition théologico-ecclésiologique plus optimiste à l'endroit de l'autorité politique et plus encline au compromis avec elle. Parler de la relation Eglise-monde, c'est parler aussi de la mission. Moltmann s'exprime de cette manière :

« Dans son alliance avec l'autorité du monde, l'Eglise abandonne la prière du christianisme ancien : « que ton Règne vienne et que ce monde parvienne à son terme ». Au contraire, prions pour que cette fin soit retardée, puisqu'elle se perçoit comme le pouvoir capable d'éviter le désastre, soit « la fin ». L'Eglise continue à agir comme facteur de stabilisation contre le chaos et l'incertitude. »

Bien que cela ne nous paraisse pas, « l'alliance avec l'autorité du monde » tient son origine aussi dans l'amour pour son salut, et non pas seulement dans l'amour pour le pouvoir. Pour autant, une bonne part de cette alliance est due à l'accomplissement de la mission de la part de l'Eglise. Il arrive, cependant, que quand l'Eglise se compromet totalement avec le monde, même par amour, elle oublie facilement que sa mission envers le monde est d'être aussi anticipatrice du Règne de Dieu qui s'approche (c'est-à-dire témoin de la *Missio Dei*). Et cet oubli est révélateur d'une multitude de tâches et d'engagements, confondant de nombreux épisodes, événements et mouvements historiques avec l'action de l'Esprit et, en dernière instance, se confondant elle-même (l'Eglise) avec la cause humaine sans relation avec le Règne de Dieu qui s'approche. Le résultat de tout cela c'est une diaconie activiste, qui mobilise beaucoup d'efforts et de ressources, mais qui s'éparpillent dans de multiples directions en cessant de pointer vers le Règne. Je cite à nouveau Moltmann dans sa description des positions du théologien luthérien Richard Rothe (+1867), partisan de la pleine sécularisation de l'Eglise :

« Rendons-nous compte dans l'histoire de cette tradition protestante qui consiste à considérer la chrétienté comme « la religion de la liberté », les droits humains comme la réalisation du Règne de Dieu, et la souveraineté populaire comme l'âge mûr des citoyens libres... Pour Rothe, ces choses étaient les signes et les merveilles de l'Esprit libérateur... En se sécularisant, la chrétienté donne une forme morale à la société et humanise la politique. L'approche de l'Eglise vers le Règne de Dieu prend place dans la transition de l'ecclésial au moral, de la hiérarchie à la chrétienté universelle, de la religion à la vie, et de la foi à la responsabilité politique. Ultimement, Dieu désire l'état, l'état parfait, le règne moral de Dieu sur la terre, parce qu'il veut que les peuples parviennent à la pleine maturité. Une fois atteint

ce point, l'Église sera superflue, déjà qu'elle n'est qu'une institution transitoire, désignée pour éduquer les hommes. »

Les positions de Rothe sont dans la continuité de ce qui a été signalé plus haut à propos de Lessing, et je dois reconnaître qu'elles méritent mon grand respect pour ce qu'elles contiennent de vérité. Malgré tout, dans ce point de vue, la totale confusion entre l'histoire et l'eschatologique – l'histoire humaine jamais ne pourra dissoudre le Règne de Dieu – peut conduire à la perte de l'identité de l'Église et, ce qui est pire, de sa capacité à transformer la société, l'empêchant d'atteindre, paradoxalement, l'objectif désigné par Rothe. De toutes manières, ce qui est relevant de cette vision c'est qu'elle a pris place, par-delà la sphère intellectuelle, et a affecté une bonne partie de notre vie spirituelle. Qui sait, si cette perte d'identité théologique et conséquemment de la capacité transformatrice n'est pas une des causes graves de la souffrance (fragilité) spirituelle à laquelle de nombreuses Églises sont confrontées aujourd'hui, parmi lesquelles la nôtre. C'est pourquoi notre piété est timide, sans dire qu'elle peut aller jusqu'à se sentir honteuse. Howard L. Rice aborde ce thème à partir d'un angle pastoral et personnel, mais je crois qu'il vaut la peine de s'arrêter sur ce qu'il a dire :

« Pour réagir à une piété étroite, repliée sur elle-même et pharisienne, une partie de l'Église choisit de vivre une foi constituée par des faits et non par des paroles, par des actions et non par des prières. Les activistes fuient ce qu'ils considèrent une perversion de l'Évangile, à savoir, une piété qui tourne le dos aux besoins du monde afin d'arracher les âmes des griffes de la perversion d'un monde dépravé. Le témoignage prophétique de la foi exige de lutter contre les systèmes économiques, le racisme, le sexisme, l'exploitation du pauvre, l'oppression des gouvernements tyranniques, et la menace de la guerre nucléaire. Malheureusement, dans ce processus les activistes ont défait grandement le riche soutien de la tradition. Au nom d'une vie authentique, ils considèrent les formes traditionnelles de piété comme une voie de fuite du monde dans lequel le Christ nous appelle à vivre et à agir. Les activistes voient dans ces personnes pieuses des gens étroits d'esprit et légalistes, alors que ceux-ci croient que les activistes font plus de bruit qu'autre chose et délaissent le pouvoir salvifique du Christ, démontrant plus d'intérêt pour la politique séculière que pour le salut. Chaque parti a caricaturé l'autre de telle manière à ne pas le prendre au sérieux.

Les activistes sont tombés dans le piège de la crainte paranoïaque de l'expérience religieuse, évitant y compris tout langage religieux, ce qui parfois a conduit à la perte de contact avec la source d'inspiration et de motivation de leur action en faveur du monde. Une action sans le soutien du pouvoir de la prière et le sens de la présence du Seigneur peut affaiblir jusqu'au moment du découragement total. La chute peut se faire d'un haut degré d'idéalisme à une amère désespérance. Il y a beaucoup d'activistes qui se sont « brûlés », qui ont cessé d'être prophètes et qui

se sont pleinement adaptés au monde. Certains, ironiquement, se sont convertis en triomphateurs précisément dans ces espaces qu'ils dénonçaient auparavant : coureurs de bourse (stockbrokers), investisseurs et banquiers, par exemple. Ils ont abandonné l'Eglise complètement s'engageant pleinement dans la vie séculière. Simplement, ennuyés et fatigués, ils ont tiré le rideau. Dépassés et désenchantés, ils ont cédé dans la lutte.

Un activisme sans racines dans une piété personnelle est enclin à la dénonciation de tout, mais il est pratiquement empêché d'apporter une consolation à la personne souffrante, cassée par la vie. Grands projets et idéaux glorieux se convertissent en source de terrible désillusion quand les choses ne se produisent pas telles qu'elles étaient espérées. Sans une vision et sans une source d'énergie qui transcende les objectifs immédiats, on perd le souffle pour perdurer dans la lutte d'une cause qui a perdu son appui et qui a cessé d'être satisfaisante ».

Rice nous a fait descendre de la théorie de la religion sécularisée à la cruelle réalité d'une piété séculaire qui finit par dessécher beaucoup de chrétiens engagés pour la transformation du monde. Il nous a montré ainsi la nécessité d'ancrer toute forme d'action (mission) dans le monde dans une spiritualité formée dans une piété (un style/ une discipline de vie) inspiratrice ou, en reprenant les paroles de Berger, dans une observance « joyeuse et radicale ».

## **6.2. Une Eglise d'une piété marquée**

En mettant l'insistance sur la conscientisation théologique, il est à rappeler que la théologie protestante insuffle piété, action pastorale et mission ; et vice-versa, la théologie retrouve de la vigueur insufflée par la piété, l'action pastorale et la mission, une théologie qui s'inscrit dans une dimension de prière. La théologie comprend la prière quand, à la place de définir des dogmes qui dévoilent tous les mystères de la vie ou qui s'entretient avec des questions insignifiantes, confesse l'œuvre de Dieu et ouvre l'homme à l'action de grâce et à l'intercession pour ses semblables. Ainsi donc, une Eglise « hautement théologique » correspond à une Eglise « d'une piété marquée » ; et vice-versa. Depuis ses débuts, l'histoire des Eglises protestantes est très marquée par une vitalité théologique que les différents paradigmes sociaux animent ainsi que les divers mouvements spirituels, comme ceux-ci se sont alimentés par la vitalité théologique.

Antérieurement cela se concrétise dans le fait que la vitalité théologique d'une Eglise marque son style de vie (sa discipline de vie ou sa forme de piété) de la même manière que son style de vie renouvelle sa vitalité théologique. Pour reprendre le point de vue de Berger, je dirais que la vitalité théologique génère une observance radicale qui facilite et réjouit la vie chrétienne (cf. supra, 4). Mais, de quelle discipline de vie ou forme de piété s'agit-il ? Sans aucun doute, celle qui conduit à commettre les « folies » dont nous avons parlé dans la section 5 ; il

s'agit de cette forme de discipline qui ordonne la vie de chacun (y compris ce qu'il a) conformément au Règne de Dieu qui s'approche. C'est ce que nous avons vu dans les « folies » commises dans l'Eglise dans le livre des Actes et, sans doute, c'est ici le signe le plus palpable de l'action soutenue par l'Esprit Saint dans la vie du croyant et de l'Eglise. Pour cela, il n'est pas étrange qu'une confession de foi comme celle du Symbole des apôtres conclut en associant la piété de l'Eglise (et donc du croyant) à la confession du Saint Esprit :

« Je crois au Saint Esprit, la sainte Eglise catholique (dans le sens de l'universalité), la communion des saints, le pardon des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle ».

L'Eglise (et le croyant), par l'action de l'Esprit, ordonne sa vie conformément aux signes (« les folies ») du Règne de Dieu qui s'approche : sainteté, catholicité, communion, pardon, résurrection et vie éternelle. Ils sont attribués dans la foi (en fidélité et obéissance) à l'Eglise historique, qu'elle soit plus ou moins sainte, plus ou moins catholique, qu'elle ait plus ou moins de communion, qu'elle vive plus ou moins le pardon, et anticipe plus ou moins la vie résurrectionnelle et éternelle. Cependant, dans cette foi/fidélité/obéissance, le « plus » s'ouvre un chemin sur le « moins ». Ainsi, l'Eglise plus théologique que sociologique « cesse de procéder selon son état présent pour vivre conformément à son état futur, tel qu'inauguré par l'histoire du Christ. Cela signifie que la vision « endoscopique » (toujours vers ses intériorités), qui développe l'Eglise endolorie (ou souffrante), perd de sa force face à la perspective d'une l'Eglise que l'Esprit du Christ nous montre, ordonnant ainsi notre vie en sainteté, catholicité, communion, pardon, résurrection et vie éternelle. Pratiquement, tous ces vocables ont perdu leur mordant originel (leur « folie »), ainsi que l'étroite imbrication entre eux. C'est pourquoi je voudrais rafraîchir le sens primordial des quatre premiers : sainteté, catholicité, communion et pardon.

Une Eglise sainte n'est pas seulement celle qui s'écarte de ce qui relève du « péché », mais aussi celle qui suit un chemin de sanctification en rapport avec tout ce qu'elle touche. C'est ce qui se produit avec le Christ : justifié en lui/par lui, il nous conduit sur le chemin de la sanctification. C'est pourquoi, l'Eglise sainte est celle qui se laisse influencer par l'action justificatrice et sanctificatrice du Christ, s'agissant de l'espace dans lequel les fidèles, suivant les pas du Christ, se sanctifient les uns les autres, apportant ensemble la sanctification à celles et ceux qui ont été mis de côté de la vraie vie à laquelle tout être humain est appelé.

L'adjectif catholique (universel) s'est appliqué à l'Eglise à partir du deuxième siècle avec des sens complémentaires : L'un, effectivement, se réfère à l'Eglise comme corps du Christ sur la terre, corps qui s'étend dans le monde entier et transversalement dans toutes les nations et ethnies. L'autre se réfère à l'enseignement complet du Christ, non segmenté en diverses parcelles, partis ou écoles de pensée

(gr. haireisis) qui prenaient plus d'importance que la réalité complète du Christ.

L'autorité ou le pouvoir du Christ qui s'exerce comme engagement à l'égard du prochain, se rend visible en générant dans l'Eglise la communion des saints, s'agissant de la soumission des uns aux autres et de tout à Christ. Et du fait que nous parlons d'une autorité catholique, la soumission englobe le tout de l'être humain et de l'Eglise: sa vie intérieure (conscience, connaissance, sentiment, etc.) et sa vie extérieure (bien, prestige, profession, etc.). Pour le dire d'une autre manière, l'Eglise sainte et catholique donne un lieu à l'homme libre et intègre, librement engagé dans sa complétude envers autrui, comme le fut le Christ.

Enfin, l'Eglise sainte et catholique capable de générer la vraie communion est celle qui vainc le péché (que l'on me permette de dire, pour la cohérence du discours, qu'elle vainc sa réalité sociologique). En effet, il y a une reconnaissance implicite du fait que l'Eglise pêche. Cependant, cette reconnaissance ne reste pas dans la complaisance ou l'impuissance, sinon qu'elle fait place au pardon, par le moyen de celui/celle qui entre dans la vie nouvelle (on ne revient pas à l'antérieure). Le Christ a ouvert le chemin d'une nouvelle vie par le pardon restaurateur, et l'Eglise est appelée à le vivre comme fondement de son être. Donc, il n'est pas étrange que si le pardon ouvre le chemin à la vraie vie sur la terre, on confesse la confiance en la résurrection et la vie éternelle.

C'est pourquoi, être Eglise, c'est vivre dans l'action de l'Esprit Saint en train de construire un nouvel être conforme à l'image du Christ, à l'Homme Nouveau, qui est le Seigneur d'un Règne nouveau par la grâce de Dieu. Il n'est pas possible d'aspirer à plus et il n'est pas possible de se conformer avec moins. Cela est l'être de l'Eglise et ainsi s'exprime sa piété, son style de vie (discipline de vie). Ou nous sommes Eglise portée par l'Esprit, ou il est impossible d'être Eglise. Si l'Eglise et sa piété constituent une charge fatigante à la place du don de l'Esprit qui est réellement, alors c'est que nous avons abandonné la contemplation de l'œuvre qu'il est en train de produire dans son Eglise (y compris la nôtre) dans le monde entier, pour nous laisser aller vers la réalité sociologique, ce qui nous assujettit de plus en plus à notre propre impuissance.

PROFESSEUR PEDRO ZAMORA  
TRAD. FAUSTO BERTO

**Conclusion et pistes de réflexion pour la IEE dans le No 342 de L'Etoile du matin.**



**Les abonnements et les dons pour l'oeuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.**

**Pour la trésorerie s'adresser à :**

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH – 1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,  
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne  
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, 20 Fr.,  
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

**Pour les abonnés français :**

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,  
RIB 10268 02532 14775804300 15  
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,  
prix indicatif de l'abonnement : 15 Euros

**Pour l'Espagne :**

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular  
Espanol, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

**L'Etoile du matin**

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections : Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées :

**PRO HISPANIA – SUISSE**

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH- 1073 Mollie-Margot,  
fausto.berto@eerv.ch

**[www.prohispania.org](http://www.prohispania.org)**